

noblesse, et qui l'apparente à Alfred de Vigny. C'est dire que la pathétique n'est pas absent de son livre. Mais l'illustration de celui-ci — ou son symbolisme — est psychologique (et d'une humble et profonde vérité) au lieu d'être épique comme chez Vigny. Une œuvre comme *Les mouvements de la flamme* honore pleinement un écrivain.

**Les grandes Orgues**, par Henri Bachelin. Dans les pages qu'il a écrites en manière de préface à son recueil de poèmes, *La musique intérieure*, et qui contiennent à la fois des souvenirs et de très intéressantes considérations sur son art, M. Charles Maurras revendique pour l'écrivain en vers le droit à la création didactique. Il a bien raison. Ce serait singulièrement circonscrire le champ de la poésie que de vouloir lui assigner pour unique domaine ce que les parnassiens appelaient déjà « la beauté poétique pure ». A plus forte raison le roman est-il justifié d'échapper au seul romanesque et notamment de se proposer de nous instruire des mœurs d'une corporation, de la technique d'un métier ou d'un art, comme c'est le cas ici. Non qu'il s'agisse à proprement parler, dans *Les grandes Orgues*, d'une de ces monographies industrielles ou artisanes dont M. Pierre Hamp s'est fait une spécialité et où il excelle. Ce serait, plutôt, du premier volume (*Les années d'apprentissage*) du *Wilhelm Meister* de Goethe qu'il faudrait rapprocher le roman de M. Bachelin, qui étudie l'histoire et la technique de l'orgue et exprime des vues personnelles sur la musique, et sur la musique dite religieuse, en particulier. Aussi bien, par la qualité d'émotion intime de son récit, le tour familier de son enseignement, l'atmosphère familiale, aussi, qu'il crée autour de son héros, l'organiste Claude, M. Bachelin nous procure-t-il l'impression d'avoir composé *Les grandes Orgues* avec quelque chose de la bonhomie à la fois sérieuse et enjouée des écrivains de la vieille-Allemagne et de la vieille-Angleterre. L'importance est considérable de l'influence qu'il fait la fonction exercer sur le développement du caractère de son personnage principal. Claude ne serait plus Claude, si nous le concevions un moment en dehors de son milieu. Et c'est parfait ainsi, encore que par mille détails sa psychologie se précise et que son caractère se révèle à nous à la longue, comme si nous avions vécu des années dans son intimité. Le roman de M. Bachelin m'a appris maintes choses que j'ignorais, entre autres sur la

naissance populaire et en quelque sorte spontanée du plain-chant, auquel Huysmans a commis l'erreur d'attribuer une origine religieuse. Il m'a charmé et remué, enfin. Ses pages sont admirables qui traduisent l'exaltation de Claude, enfant, le dimanche de Pâques où il entend les orgues de la cathédrale célébrer toutes ensemble la résurrection. M. Bachelin est un artiste qui n'ambitionne point d'étonner, mais qui sait adapter son style au ton de son récit. A travers de délicates sensations de nature et de beauté, un sentiment de vie sage, laborieuse, noblement ordonnée, se dégage des *Grandes Orgues* et en fait un des meilleurs livres que le romancier du *Village* et du *Serviteur* ait écrits.

JOHN CHARPENTIER.

### THÉÂTRE

Un incident. — *Faust*, pièce en trois actes et seize tableaux d'après la tragédie de Goethe (1<sup>re</sup> partie), de MM. Louis Forest et Ch. Robert-Dumas, Odéon, 15 mai.

MM. Armon et Gerbidon, auteurs d'une pièce charmante qui s'appelle *L'Ecole des Cocottes* et que je me souviens de vous avoir citée, à propos de *Ces nouveaux Messieurs*, comme un chef-d'œuvre du genre, ont donné cette quinzaine au théâtre de la Madeleine une nouvelle comédie : *Jeunes filles de Palaces*. Je ne vous en parlerai pas, n'ayant pas eu l'honneur d'y être convié, ni même de recevoir de M. le secrétaire général de ce théâtre la moindre réponse à ma demande de service. Il n'y a là d'ailleurs rien que de normal et je n'aurais certes pas songé à vous signaler le fait, si un ostracisme tout pareil n'avait frappé, ce qui est beaucoup plus grave, n'est ce pas ? M. André Beaunier, critique dramatique de l'*Echo de Paris*. Car MM. Armon et Gerbidon ressemblent, au moins sous ce rapport, à Henry Bataille : ils n'invitent pas à leurs répétitions générales les critiques dont ils ont eu l'occasion d'éprouver la sévérité. **L'incident** a été porté devant le président de la Critique dramatique, M. Paul Ginisty, et lui a permis de prouver une fois de plus sa mansuétude. Par ses soins, un comité d'arbitrage a été réuni qui, après plusieurs séances, a réussi à mettre sur pied un procès-verbal aussi insignifiant que possible, et voilà. Maintenant, je vais vous dire mon opinion. J'estime que les auteurs ont parfaitement le droit de ne pas inviter les critiques dont la figure ne leur